L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AVRIL 1857.

...ié et publié par
...AVAISSE, & Co.,
...RS PROPRIÉTAIRES:
... N. DUPOUR,
... S. HARDY.
...ureau No. 83, entre Conti et Bienville.
...NOUVELLE-ORLEANS:
...EDI MATIN, 17 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

...ropriétaires de l'ABEILLE sont autorisés à ...e abonnement *à la semaine*, au prix de 15 *cents* pour les six ...ro. On paiera aux porteurs.

...Vente à l'Encan de ce Jour.

...

Revue locale.

...

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles importantes du Nicaragua.

Confirmation des avis reçus par l'Isabel.

Arrivée du Tennessee à New-York

Retraite du Col. Lockridge.

Disposition des troupes et formation d'un nouveau bataillon.

Nouvelles d'Europe,

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DE L'ARABIA.

Rétablissement probable de la paix

Entre la Chine et l'Angleterre.

Les élections et le Ministère Anglais.

DIFFEREND AUSTRO-SARDE.

Nouvelles commerciales.

—o—

New-York, 16 avril.—Le steamer *Tennessee* vient d'arriver avec des dates plus récentes, de San Juan del Norte. Ces derniers avis confirment la nouvelle de l'échec essuyé par la colonel Lockridge, nouvelle apportée à Charleston, on se le rappelle, par le steamer Isabel.

Lockridge a battu en retraite sans faire de démonstration contre Castillo (le bruit qu'il s'était emparé de cette position est complètement dénué de fondement), et a détruit toutes ses fortifications aux Rapides de Machuca, à Serapiqui, à Cody's Point et sur d'autres points du San Juan. Il a laissé les Costa-Ricains maîtres de cette rivière.

Les forces de Lockridge ont été dispersées. Cet officier a pu cependant réunir un nombre suffisant de ses hommes pour former un autre bataillon. Il se propose de rejoindre Walker par la voie de Panama.

New-York, 16 avril.—La chaudière du steamer *J. N. Scott* a fait explosion pendant la retraite de Lockridge ; 30 Américains (officiers et soldats) ont été tués. Le sinistre a eu lieu près de Serapiqui. Les blessés ont été transportés à bord du bateau à vapeur *Hermann*, envoyés à Punta Arenas. Lockridge devait rester au haut de la rivière : beaucoup de ses hommes l'ont abandonné, mais vivres en abondance.

ARRIVÉE DE L'ARABIA.

New-York, 16 avril, midi.—Le steamer *Arabia* remonte la baie en ce moment et atterira son wharf vers 1 heure.

16 avril, 1 heure.—Le steamer Arabia, qui a été signalé à midi et qui vient d'arriver à son wharf, prend la place du *Persia*. Il a quitté Liverpool le 4 à 2 heures de l'après-midi.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

AUTRICHE ET SARDAIGNE.

Nos avis par l'*Arabia* annoncent que le différend entre l'Autriche et la Sardaigne s'envenime, au lieu d'être réglé à l'amiable par les bons offices de Louis-Napoléon.

Angleterre.

Les bulletins électoraux des districts ruraux continuent à être favorables au ministère.

France.

La police continue à opérer de nombreuses arrestations à Paris. Les personnes appréhendées sont prévenues du crime de conspiration contre le gouvernement impérial.

Espagne.

Les nouvelles de Madrid annoncent que le gouvernement espagnol, quelle que soit l'issue des négociations ouvertes par le plénipotentiaire du Mexique, occupera militairement une partie de ce dernier territoire pour protéger les sujets espagnols.

Différend Anglo-sarde.

L'Autriche a publié une nouvelle circulaire contre la Sardaigne. La France et l'Angleterre engagent vivement les deux gouvernements à ne point troubler la paix de l'Europe.

Prusse.

La Prusse a déclaré qu'elle ne dérogeait pas à la politique qu'elle a suivie jusqu'à ce moment au sujet des duchés danois, et le cabinet de Berlin fait fortifier les côtes.

Russie.

La Russie rassemble toutes ses forces pour entreprendre une campagne désastreuse contre les Circassiens.

Chine

La nouvelle que l'empereur de la Chine a ordonné à Yeh de faire la paix à tout prix avec les Anglais, est confirmée.

Sauvages.

Un navire américain, le *Flyer* s'est perdu à Formosa et son équipage a été massacré. Les naturels ont mis le feu à l'épave.

L'incendie a mattimore —Les Victimes.

Baltimore, 16 avril—On a retiré sept cadavres des décombres du dernier incendie. Il y a encore huit personnes ensevelies.

Marchés américains.

New-York, 16 avril—La farine est ferme. Le blé est calme. Le maïs est lourd ; le blanc et le mété valent de 75 à 76 cents pour PEN. Le Whisky a éprouvé une hausse de 1[2 c.

Cincinnati, 16—La farine est plus ferme. Elle vaut de $5 10 à $5 20. Whisky, 22 cts. Les provisions sont plus fermes. Pâtes de cochons, 11 cts. Epaules, 8 1[2 cts.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, 4 avril, P. M.—Les ventes de coton de ce jour sont estimées à 6000 balles ; le marché a fermé avec lourdeur.—Les céréales sont restées fermes.

MARCHÉ MONÉTAIRE.—Londres, 4 avril.—La Banque a fixé son taux d'escompte à 6 1[2 p. cent.

CONSOLIDÉS AU COMPTANT : clos à 93 1[4 ; baisse.

La circulaire de Richardson, Spence & Co., cote les céréales comme languissantes ; le maïs fléchissant ; le mélange 30 sh. 9 ; jaune 31 sh. 9.

Il n'y a pas eu de changements dans les farines. L'Ohio vaut 32 à 33 sh., le sud 28 à 30 sh. blanc 8 sh. 6d 9 sh. rouge 7 sh. 6d 8 sh.

Arrivages de la Nouvelle Orléans.

Les navires Agamemnon, Alice, Arrow, Atmospher, Crown Point, Leroy, Spalding, Martin Luther, Meridian, Ocean de Nacht, Arabe, Sebastian, Cabot et Wanderer, de la Nlle Orléans, sont arrivés à Liverpool. — L'Addison Child et le Livre à Nacht, de Marseille. —La Blanche, à Queenstown.—Le Mike, l'Enoch Train et le Golden Rule, à Trieste.—Le Mary Ann Goodnow, à Hâvre. le Martin Luther et le Sea Dog, au Hâvre.

Terres de rail road.

La valeur des terres accordées au Minnesota, par le Congrès, pour établir des chemins de fer, s'élève à 4,407,000 acres.

Nominations pour le Nebraska.

Washington, 16.—George A. Dixon, du Tennessee, And. Hopkins, de la Pennsylvanie, John Patrick de Nebraska, ont été nommés registres : E. Deslonde, de l'Alab. Ch. B. Smith, et John Turis, receveurs.

Incendie d'une institution catholique.

New York, 16 avril.—L'institution catholique connue sous le nom de Fordham (Virginie) a été détruite hier par le feu.

Différend de l'Isthme de Panama.

Washington, 16 avril—Les navires de guerre des Etats-Unis, *Independence*, *John Adams* et *Decatur*, doivent se rendre, par la mer Pacifique, à l'isthme de Panama.

L'escadre des côtes des Etats-Unis doit se concentrer dans l'Atlantique, à l'autre point de l'isthme, en vue des difficultés qui pourront surgir de ces côtés.

Délégation Indienne.

Washington, 16 avril—Des délégations de différentes tribus indiennes ont présenté aujourd'hui leurs respects au Président.

Bateaux à vapeur

Vicksburg, 16 avril—L'Antilope est descendu hier sur 8 heures, et le Cora à 10 heures. L'Orléana a été signalé ce matin à 6 heures.

CHRONIQUE LOCALE.

Nomination du parti Américain.—Les délégués du four et du demi-ward, second district, se sont réunis hier soir à la salle de Philippe, et ont désigné M. Guy Bertaperia comme le candidat du parti pour la place de Recorder de Justice de Paix, en remplacement de juge Calonge, décédé. L'élection aura lieu le 21 du courant.

Cours des Recorders.—Gabriche Christ, rue Dauphine, est condamné à $5 pour frapper Pâte d'avoir brisé les meubles de J. R. Guerry —Cautionnement.

Mrs Thompson et Martha Harris, f. c. t., ont été arrêtées hier. La première est accusée de tenir une maison de débauche dans la rue Bourbon ; la seconde, une autre maison de débauche dans la rue Marais —Cautionnement.

—Robert et Mary Burns devront répondre, devant le recorder Smith, à l'accusation d'être entrés chez James Healy, accoucheur Rue et Cypress, de l'avoir insulté et assailli sans provocation.—Cautionnement, interrogatoire fixé au 24 du courant.

John Dempsey est accusé d'avoir volé la confiance par le trésorier de la Compagnie de pompiers No 13. Il s'agit d'une somme de $130.

James Jourdan a été arrêté dans la rue Perdido pour avoir volé de la poche de Wm Ellis une bourse en or et neuf pièces qu'on a trouvées sur lui.

—John Lester, accoucheur Thalia et Constantinople, est accusé de violation des ordonnances. Il a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution le 24 du courant.

Edward Cook, accoucheur Howard et Lafayette, est accusé d'avoir assailli le membre de tour Patrick Kelly, son voisin, après avoir fourni caution pour répondre de sa bonne conduite.

Anne Reed a, en conséquence, par le recorder Seymour, à une amende de $25 pour avoir tenu une maison mal famée. Quatre femmes personnes qui s'y trouvaient ont eu à payer chacune $5 d'amende.

Incendies.—La résidence de M. Smith, située immédiatement au-dessus de la station de l'Amite, sur le chemin de fer de Jackson, a brulé dans la nuit de mardi à mercredi dernier. Nous regrettons d'avoir à annoncer que la fille de M. Smith, âgé de huit ans, a perdu dans les flammes.

—La fête n'est déclarée, mercredi soir, dans une maison dans la quatrième rue, entre Dauphine et Bourbon, a mis le feu aux rideaux de la fenêtre. Deux maisons en bois situées dans la rue Hornecay et appartenant à M. George Schaffer, la maison en bois dans tout ses dépendances de M. F. Leib, rue Laurel, et plusieurs cottages et magasins appartenant à des bouchers ont brûlé. La perte est d'environ quinze mille piastres. On attribue l'incendie à un accident.

VOYAGE DE COULEUR A NEW-YORK.—Le nombre des personnes de couleur libres qui habitent New-York est de 50,000, dont 10,000 seront électeurs, lorsque la Convention de l'Etat sera amendée.

LITHOGRAPHIE.—Nous avons reçu hier un exemplaire du portrait lithographié de l'archevêque A. Blanc. Ce portrait, dessiné par M. A. Deperly, est d'une ressemblance frappante et reproduit assez bien rare fidélité les moindres détails de la figure de prélat.

OPERA ITALIEN.—La seconde représentation du *Trovatore* aura lieu ce soir au théâtre de la Gaité. Les artistes italiens de M. Corradi-Setti ont reçu du public orléanais l'accueil le plus flatteur et tis s'efforcent de le justifier par le soin scrupuleux qu'ils mettent à interpréter les rôles dont ils sont chargés. Ils ont obtenu un beau succès à la première représentation du chef-d'œuvre de Verdi et leur triomphe ne sera sans doute pas moins complet ce soir.

EUROPE.

La dépêche suivante, transmise aux journaux de New-York, renferme un sommaire des nouvelles apportées par le *Niagara*.

ANGLETERRE.—On a offert à M. Ino. McNeil une baronie ou d'être conseiller privé; il a choisi ce dernier titre. Le colonel Tulloch a été fait chevalier civil de l'Ordre du Bain. L'amiral Dundas a été nommé lord de l'Amirauté. MM. J. R. Brown & Co., armateurs, ont fait une faillite considérable. Dans la Banque d'Angleterre, le numéraire a augmenté de £24,000.

FRANCE.—Il a été fait peu de chose dans la conférence de Paris du 24, consernant les affaires de Neuchâtel, la réunion n'ayant pour but que de recevoir les propositions des représentans prussiens.

Une autre réunion a eu lieu le lendemain pour écouter les propositions de l'envoyé suisse, qui diffèrent essentiellement de celles de la Prusse. Nul doute, cependant, qu'au moyen de concessions mutuelles, les parties ne tombent d'accord.

Le nouveau traité postal avec les Etats-Unis a été publié, ainsi que le rapport du comité du budget pour 1858. Il stipule l'abolition du décime de guerre; l'abolition des droits de timbre sur les avis imprimés et prospectus, et un impôt annuel de 15 centimes par cent francs sur les titres transférables.

Le budget des recettes est évalué à 1,757,000,000 de francs ; celui des dépenses monte à 1,710,000,000.

On dit que l'empereur de Russie n'a jamais eu l'intention de visiter Paris; mais que le grand-duc Constantin y sera dans le mois prochain.

Il a été décidé que le n aréchal Randon commanderait une expédition contre les Kabiles.

L'Angleterre, dit-on, a cédé à la France « Longwood House » et la tombe de Napoléon à Ste-Hélène.

Dans un conseil du cabinet, tenu à cet effet, on a débattu la question de transporter les prisonniers de Cayenne dans une localité moins malsaine.

Mais ne parlons donc, Monsieur ? demanda-t-elle en rougissant.

ESPAGNE.—L'escadre navale espagnole de Rio Plata va être relevée.

Le gouvernement médite l'établissement d'un câble électrique sous-marin entre Cuba et les Etats-Unis.

C'est le 28 mars que la première division de la flotte envoyée contre le Mexique doit mettre à la voile pour Cuba.

ALLEMAGNE.—Les Allemands ont décliné l'intervention des grandes puissances dans la querelle entre le Danemark et la Confédération, la question étant purement fédérale. Dans cette affaire, la Russie et la France sont, dit-on, en faveur du Danemark.

AUTRICHE.—En rappelant ses représentans de Turin, le gouvernement autrichien a adressé une circulaire pour en faire connaître les motifs à ses agents des cours européennes.

D'après le *Nord*, non-seulement dans cette circulaire, le cabinet de Vienne n'est pas satisfait de la réponse du comte de Cavour à ce qu'il a griefs contre la presse piémontaise, mais il voit une nouvelle offense dans le langage du gouvernement à l'occasion de la défense des fortifications d'Alexandrie. La dépêche ajoute que l'Autriche a acquis la conviction que le Piémont cherche à se mettre à la tête du mouvement révolutionnaire en Italie, mouvement qui serait la destruction de la domination autrichienne en ce pays. La politique du Piémont tend non-seulement à détruire l'ordre social en Italie, mais encore à changer le système politique établi en Europe par le traité de Vienne.

En présence de ces faits, l'Autriche pense que sa dignité lui défend d'entretenir plus longtemps des relations officielles avec la Sardaigne.

La circulaire déclare, toutefois, que la rupture des relations diplomatiques ne sera suivie de la guerre, pour le moment.

RUSSIE.—On a appris, par voie de Berlin, que la Russie a de nouveau refusé d'admettre les consuls anglais dans la mer Noire, jusqu'à ce que l'évacuation complète des forces alliées soit terminée.

TURQUIE. Le gouvernement a décidé qu'une censure sur la presse serait établie d'après les lois françaises.

Des terres sont offertes en Roumélie et en Anatolie aux étrangers apportant avec eux un capital de $300.

A la suite d'une difficulté avec lord Stratford, M. Pisani, premier interprète anglais, a résigné ses fonctions.

Tous les commissaires des Principautés sont partis pour leurs postes respectifs.

La commission nommée pour faire une enquête sur l'expédition de Circassie n'a pas encore fait son rapport, mais elle a fait arrêter le général Stein, et un Circassien, Pacha Ismaël, directeur d'Odessa, comme ayant puissamment contribué à l'organisation de l'expédition.

En s'en retournant, le steamer *Kangaroo* a emmené 80 femmes et 23 enfans circassiens, et il était à peine douteux qu'ils seraient vendus à Constantinople. Les autorités anglaises ont voulu sauver le steamer, mais il n'y avait pas de preuves.

PERSE.—L'insurrection se propage. Dans le Kurdistan les insurgés ont saisi l'oncle du shah et l'ont menacé de mort s'il ne payait rançon.

JAPON.—Le *Journal des Débats* donne des détails sur les difficultés anglaises. Deux navires de guerre anglais, après avoir visité les ports de Simoda et d'Hakodadi pour rentrer dans Nangasaki, dont l'entrée leur fut refusée par le gouverneur. Nonobstant, les capitaines pénétrèrent dans le port et jetèrent l'ancre à portée de canon des batteries, où ils se tinrent tranquilles. Le lendemain ils se transportèrent avec une nombreuse flotte à la rédaction, qui, le matin, ne voulut pas les recevoir et leur fit dire que s'ils avaient à faire quelques réclamations elles représentaient devaient se rendre à la cour impériale.

Les capitaines écrivirent à Yeddo pour demander le droit de rester quelque temps à Nangasaki, conformément aux traités. La réponse de l'empereur arriva au bout de quinze jours, annonçant que les ordres étaient donnés pour que les trois ports de Simoda, Hakodadi et Nankasaki aux navires de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. Ces navires purent entrer dans les leurs réparations, leurs provisions et commencer le cas échéant toutes stipulées : mais que les équipages ne pouvaient aller dans l'intérieur.

DERNIÈRE DÉPÊCHE REÇUE DE LONDRES A MINUIT.

Une dépêche de Calcutta annonce que l'empereur de Chine désapprouve les procédés du gouverneur de Canton, et a donné des ordres pour satisfaire les Anglais. On engagement a eu lieu le 8 février à 40 milles de Bushire, entre la cavalerie de Bombay et la cavalerie persane. La dernière a eu le dessous et a perdu 800 hommes. Du côté des Anglais, il n'y a eu que 19 tués et 61 blessés.

On mande de Konigsberg que la Russie a réduit considérablement ses droits de douane. Les laines et les cotons sont diminués de moitié.

Les journaux de Londres de samedi matin sont pleins de nouvelles des élections.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE

OU

LES YEUX DE MA TANTE.

XXXIII.

LES ADIEUX AU COMPTOIR.

Depuis quinze jours, M. Niklaus avait reçu à Leipsick l'invitation mystérieuse qu'Oswald lui avait envoyée. Depuis quinze jours, M. Niklaus ne se possédait pas de joie et n'était occupé qu'à le cacher. La surprise qu'Oswald lui ménagerait ne l'avait nullement étonné : il connaissait la mort de la comtesse, la mort du général, et d'après les renseignemens qu'il avait déjà pris, il avait la certitude que celui-ci n'avait laissé après lui d'autre héritier que son neveu.

Si quelque chose l'avait étonné, c'était la fidélité d'Oswald à tenir les engagemens; en lisant la demande en mariage, demande formelle et écrite que le duel allait adresser par le nouveau comte de Donnersberg, il avait eu de la peine d'abord à en croire ses yeux; puis s'il n'était pas fou, il serait parti sur le champ pour aller s'établir près de son gendre, dans le château de son gendre; mais l'affaire demandait à être conduite avec prudence et discrétion.

Il ne pouvait ignorer maintenant l'amour désordonné de Jérémie pour sa fille et la tendre affection de celle-ci pour son premier garçon de bouteille. Si Fridoline, que son père avait élevée dans des sentimens libéraux et républicains, poussait le libéralisme jusqu'à tenir sa parole et à *raluser* d'être comtesse, tout était perdu. Le comte deviendrait libre, et la demande en mariage deviendrait nulle.

Telle n'était pas l'intention du vieux marchand: il voulait que sa fille fut comtesse ou qu'il lui revint, à la fois fondamentale et honneurs qu'elle ferait perdre à la famille.

Il réunit Jérémie et sa fille en conseil de famille et de l'air le plus triste qu'il put prendre :

—Mes enfans, leur dit-il, je suis bien malheureux; le moment que je redoutais est arrivé. Un homme puissant a fait sa demande, et l'on me somme de tenir mes engagemens. Et il leur fut la lettre d'Oswald.

Mon cher Beaumont Niklaus,

Un changement imprévu survenu, mon dans mes sentimens, mais dans ma position. Je n'ai point oublié que quand je n'étais rien, vous m'avez offert votre enfant et une riche dot.

Quel ! mon père, s'écria Fridoline, c'est à M. Oswald que vous avez donné votre parole ! Qui vous y forçait ? Qu'emple ouvrier sans fortune !

—Pas m'importe la fortune, ma fille, tu le sais; son caractère et ses opinions me convenaient.

—Et moi, Monsieur, s'écria Jérémie, moi qui adorais votre fille !...

—Tu ne l'étais point déclaré, Jérémie, et j'ignorais ton amour, tandis que lui m'avait fait connaître le sien.

—Sans m'en parler ! s'écria Fridoline.

—Il avait commencé par le père, c'était dans l'ordre; et toi, Jérémie, par la fille. Tu étais fautif, le sié t en a pris.

C'est vrai, dit en lui-même le pauvre Jérémie en rougissant.

Niklaus continua la lecture de la lettre d'Oswald:

C'est moi qui, à mon tour, demande la main de votre fille, heureux de partager avec elle et avec vous mon immense fortune, quel qu'il soit.

—Et quel sort ! demanda Jérémie en l'interrompant, qui sont peut-il lui offrir ?

—Je n'en sais rien, répondit le vieillard avec une simplicité sublime; mais, fût-il le plus misérable du monde je l'accepterais pour mon gendre, ma parole. Si je ne pense pas que ma fille, continua-t-il avec malice, veuille déshonorer mes cheveux blancs, par un refus qui, du reste, ne lui servirait à rien.....

—Et c'est ce que je veux. Quand il y aurait ici quelques révoltés de paysans contre leurs maîtres, pas serait le mal? Quand on mettrait le feu à quelque château!.... ah! mon père ! n'interrompit-elle tout-à-coup en s'arrêtant devant elle s'élever dans les airs des créneaux gothiques, des clochetons et des tourelles..... quel est donc ce superbe édifice ?

—Le château de Donnersberg, répondit le conducteur; et, quelques instans après, la carriole roulait sous la voûte gothique, dont les portes venaient de s'ouvrir.

—Qui est-ce ? cria un heiduque, de six pieds de haut, doré sur toutes les coutures, et portant à la main une hallebarde qu'il faisait retentir orgueilleusement sur les dalles du vestibule.

—M. Niklaus, de Leipsick, et sa fille, cria le vieux marchand.

A l'instant, une domaine de domestiques en livrée toute neuve, la livrée des comtes de Donnersberg, entourèrent la voiture, aidèrent Fridoline et son père à en descendre, s'emparèrent le leurs malles et de leurs bagages. Le maître-d'hôtel, le chapelain, le garçon intelligent, dont il connaissait la capacité et puis, le prendre pour successeur à la longue de son défunt maître, s'avancèrent gendre, et, avec une générosité sans exemple, M. Niklaus répondit à sa fille :

—Prenez n'a pas d'argent, c'est vrai, mais il a le talent et la probité, qui, à mes yeux, valent mieux que la fortune !

Si telle ne peut dans ses bras, Jérémie tomba à son pieds, et l'on appela un notaire. Devant qui M. Niklaus vendit à crédit, mais très cher, son fonds de commerce à son premier garçon, M. Jérémie.

L'acte de vente demanda beaucoup de temps; car, malgré son désintéressement, le marchand prit les précautions les plus minutieuses, fit toutes ses réserves, n'oublia aucune garantie pour que, dans le cas de non-paiement, ledit fonds de commerce revint à M. Niklaus et sa fille. Jérémie ne savait ce qu'on voulait et sans prendre la peine de lire, car Fridoline lui avait dit d'un regard : signez.

Voici ce qui s'était passé entr'eux :

Le soir même du jour où, en conseil de famille, le marchand avait lu la lettre d'Oswald et décidé le mariage de sa fille, Jérémie était sans pris du comptoir, immobile, anéanti et fumant sa pipe. Ou l'aurait cru mort, et en vérité il eût été long à soupirer qui n'échappaient de sa poitrine et les nuages de fumée qui s'échappaient de sa pipe ! C'était l'ombre de Werther, assise sur son comptoir, était absorbée dans la confection d'une paire de bas qu'elle tricottait pour son père, et que l'empêchait de faire un moment le crépuscule, ou celui-ci entrait dans l'arrière boutique, pour dire à demi-voix.

Jérémie, approche la chaise devant moi, ne dis mot et écoute.

Jérémie, ranimé par ces douces paroles, exécuta de point en point l'ordre qu'on venait de lui donner. Sa chaise, qu'il avança, tournait le dos à Fridoline, et sa tête était à la hauteur du comptoir.

J'ai compté à propuer M. Oswald, lui dit à voix basse la jeune fille, à la condition d'une demi-heure de conversation avec lui, en tête à tête.

Jérémie poussa un nouveau soupir, et les nuages de sa pipe prirent une teinte plus sombre.

—Sachez pourquoi ?

Jérémie fit signe que non.

—Je vais le le dire. J'avais bien vu que M. Oswald en voulait un peu, mais pas d'un amour comme le tien. Je croyais que cela ne lui durerait pas long-temps : je croyais même qu'il n'avait oubliés. Sa lettre d'aujourd'hui me force à le soutenir : mais comme après tout, c'est un brave garçon, et je lui dis, à lui seul et en tête à tête, que je ne l'aime pas du tout, qu'il n'est pas mon gendre, qu'il ne le sera jamais, qu'il n'y a eu que 19 tués et 61 blessés. On mande de Konigsberg que la Russie a réduit considérablement ses droits de douane. Les laines et les cotons sont diminués de moitié.

Les journaux de Londres de samedi matin sont pleins de nouvelles des élections.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE

OU

LES YEUX DE MA TANTE.

XXXIII.

LES ADIEUX AU COMPTOIR.

Depuis quinze jours, M. Niklaus avait reçu à Leipsick l'invitation mystérieuse qu'Oswald lui avait envoyée. Depuis quinze jours, M. Niklaus ne se possédait pas de joie et n'était occupé qu'à le cacher. La surprise qu'Oswald lui ménagerait ne l'avait nullement étonné : il connaissait la mort de la comtesse, la mort du général, et d'après les renseignemens qu'il avait déjà pris, il avait la certitude que celui-ci n'avait laissé après lui d'autre héritier que son neveu.

Si quelque chose l'avait étonné, c'était la fidélité d'Oswald à tenir les engagemens; en lisant la demande en mariage, demande formelle et écrite que le duel allait adresser par le nouveau comte de Donnersberg, il avait eu de la peine d'abord à en croire ses yeux; puis s'il n'était pas fou, il serait parti sur le champ pour aller s'établir près de son gendre, dans le château de son gendre; mais l'affaire demandait à être conduite avec prudence et discrétion.

Il ne pouvait ignorer maintenant l'amour désordonné de Jérémie pour sa fille et la tendre affection de celle-ci pour son premier garçon de bouteille. Si Fridoline, que son père avait élevée dans des sentimens libéraux et républicains, poussait le libéralisme jusqu'à tenir sa parole et à *raluser* d'être comtesse, tout était perdu. Le comte deviendrait libre, et la demande en mariage deviendrait nulle.

Telle n'était pas l'intention du vieux marchand: il voulait que sa fille fut comtesse ou qu'il lui revint, à la fois fondamentale et honneurs qu'elle ferait perdre à la famille.

Il réunit Jérémie et sa fille en conseil de famille et de l'air le plus triste qu'il put prendre :

—Mes enfans, leur dit-il, je suis bien malheureux; le moment que je redoutais est arrivé. Un homme puissant a fait sa demande, et l'on me somme de tenir mes engagemens. Et il leur fut la lettre d'Oswald.

Mon cher Beaumont Niklaus,

Un changement imprévu survenu, non dans mes sentimens, mais dans ma position. Je n'ai point oublié que quand je n'étais rien, vous m'avez offert votre enfant et une riche dot.

Quel ! mon père, s'écria Fridoline, c'est à M. Oswald que vous avez donné votre parole ! Qui vous y forçait ? Qu'emple ouvrier sans fortune !

—Pas m'importe la fortune, ma fille, tu le sais; son caractère et ses opinions me convenaient.

—Et moi, Monsieur, s'écria Jérémie, moi qui adorais votre fille !...

—Tu ne l'étais point déclaré, Jérémie, et j'ignorais ton amour, tandis que lui m'avait fait connaître le sien.

—Sans m'en parler ! s'écria Fridoline.

—Il avait commencé par le père, c'était dans l'ordre; et toi, Jérémie, par la fille. Tu étais fautif, le sié t en a pris.

C'est vrai, dit en lui-même le pauvre Jérémie en rougissant.

Niklaus continua la lecture de la lettre d'Oswald:

C'est moi qui, à mon tour, demande la main de votre fille, heureux de partager avec elle et avec vous mon immense fortune, quel qu'il soit.

—Et quel sort ! demanda Jérémie en l'interrompant, qui sont peut-il lui offrir ?

—Je n'en sais rien, répondit le vieillard avec une simplicité sublime; mais, fût-il le plus misérable du monde je l'accepterais pour mon gendre, ma parole. Si je ne pense pas que ma fille, continua-t-il avec malice, veuille déshonorer mes cheveux blancs, par un refus qui, du reste, ne lui servirait à rien.....

—Et c'est ce que je veux. Quand il y aurait ici quelques révoltés de paysans contre leurs maîtres, pas serait le mal? Quand on mettrait le feu à quelque château!.... ah! mon père ! n'interrompit-elle tout-à-coup en s'arrêtant devant elle s'élever dans les airs des créneaux gothiques, des clochetons et des tourelles..... quel est donc ce superbe édifice ?

—Le château de Donnersberg, répondit le conducteur; et, quelques instans après, la carriole roulait sous la voûte gothique, dont les portes venaient de s'ouvrir.

—Qui est-ce ? cria un heiduque, de six pieds de haut, doré sur toutes les coutures, et portant à la main une hallebarde qu'il faisait retentir orgueilleusement sur les dalles du vestibule.

—M. Niklaus, de Leipsick, et sa fille, cria le vieux marchand.

A l'instant, une domaine de domestiques en livrée toute neuve, la livrée des comtes de Donnersberg, entourèrent la voiture, aidèrent Fridoline et son père à en descendre, s'emparèrent le leurs malles et de leurs bagages. Le maître-d'hôtel, le chapelain, le garçon intelligent, dont il connaissait la capacité et puis, le prendre pour successeur à la longue de son défunt maître, s'avancèrent gendre, et, avec une générosité sans exemple, M. Niklaus répondit à sa fille :

—Prenez n'a pas d'argent, c'est vrai, mais il a le talent et la probité, qui, à mes yeux, valent mieux que la fortune !

Si telle ne peut dans ses bras, Jérémie tomba à son pieds, et l'on appela un notaire. Devant qui M. Niklaus vendit à crédit, mais très cher, son fonds de commerce à son premier garçon, M. Jérémie.

L'acte de vente demanda beaucoup de temps; car, malgré son désintéressement, le marchand prit les précautions les plus minutieuses, fit toutes ses réserves, n'oublia aucune garantie pour que, dans le cas de non-paiement, ledit fonds de commerce revint à M. Niklaus et sa fille. Jérémie ne savait ce qu'on voulait et sans prendre la peine de lire, car Fridoline lui avait dit d'un regard : signez.

Voici ce qui s'était passé entr'eux :

Le soir même du jour où, en conseil de famille, le marchand avait lu la lettre d'Oswald et décidé le mariage de sa fille, Jérémie était sans pris du comptoir, immobile, anéanti et fumant sa pipe. On l'aurait cru mort, et en vérité il eût été long à soupirer qui n'échappaient de sa poitrine et les nuages de fumée qui s'échappaient de sa pipe ! C'était l'ombre de Werther, assise sur son comptoir, était absorbée dans la confection d'une paire de bas qu'elle tricottait pour son père, et que l'empêchait de faire un moment le crépuscule, ou celui-ci entrait dans l'arrière boutique, pour dire à demi-voix.

Jérémie, approche la chaise devant moi, ne dis mot et écoute.

Jérémie, ranimé par ces douces paroles, exécuta de point en point l'ordre qu'on venait de lui donner. Sa chaise, qu'il avança, tournait le dos à Fridoline, et sa tête était à la hauteur du comptoir.

J'ai compté à propuer M. Oswald, lui dit à voix basse la jeune fille, à la condition d'une demi-heure de conversation avec lui, en tête à tête.

Jérémie poussa un nouveau soupir, et les nuages de sa pipe prirent une teinte plus sombre.

—Sachez pourquoi ?

Jérémie fit signe que non.

—Je vais le le dire. J'avais bien vu que M. Oswald en voulait un peu, mais pas d'un amour comme le tien. Je croyais que cela ne lui durerait pas long-temps : je croyais même qu'il n'avait oubliés. Sa lettre d'aujourd'hui me force à le soutenir : mais comme après tout, c'est un brave garçon, et je lui dis, à lui seul et en tête à tête, que je ne l'aime pas du tout, qu'il n'est pas mon gendre, qu'il ne le sera jamais, qu'il n'y a eu que 19 tués et 61 blessés. On mande de Konigsberg que la Russie a réduit considérablement ses droits de douane. Les laines et les cotons sont diminués de moitié.

Les journaux de Londres de samedi matin sont pleins de nouvelles des élections.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE

OU

LES YEUX DE MA TANTE.

XXXIII.

LES ADIEUX AU COMPTOIR.

Depuis quinze jours, M. Niklaus avait reçu à Leipsick l'invitation mystérieuse qu'Oswald lui avait envoyée. Depuis quinze jours, M. Niklaus ne se possédait pas de joie et n'était occupé qu'à le cacher. La surprise qu'Oswald lui ménagerait ne l'avait nullement étonné : il connaissait la mort de la comtesse, la mort du général, et d'après les renseignemens qu'il avait déjà pris, il avait la certitude que celui-ci n'avait laissé après lui d'autre héritier que son neveu.

Si quelque chose l'avait étonné, c'était la fidélité d'Oswald à tenir les engagemens; en lisant la demande en mariage, demande formelle et écrite que le duel allait adresser par le nouveau comte de Donnersberg, il avait eu de la peine d'abord à en croire ses yeux; puis s'il n'était pas fou, il serait parti sur le champ pour aller s'établir près de son gendre, dans le château de son gendre; mais l'affaire demandait à être conduite avec prudence et discrétion.

Il ne pouvait ignorer maintenant l'amour désordonné de Jérémie pour sa fille et la tendre affection de celle-ci pour son premier garçon de bouteille. Si Fridoline, que son père avait élevée dans des sentimens libéraux et républicains, poussait le libéralisme jusqu'à tenir sa parole et à *raluser* d'être comtesse, tout était perdu. Le comte deviendrait libre, et la demande en mariage deviendrait nulle.

Telle n'était pas l'intention du vieux marchand: il voulait que sa fille fut comtesse ou qu'il lui revint, à la fois fondamentale et honneurs qu'elle ferait perdre à la famille.

Il réunit Jérémie et sa fille en conseil de famille et de l'air le plus triste qu'il put prendre :

—Mes enfans, leur dit-il, je suis bien malheureux; le moment que je redoutais est arrivé. Un homme puissant a fait sa demande, et l'on me somme de tenir mes engagemens. Et il leur fut la lettre d'Oswald.

Mon cher Beaumont Niklaus,

Un changement imprévu survenu, non dans mes sentimens, mais dans ma position. Je n'ai point oublié que quand je n'étais rien, vous m'avez offert votre enfant et une riche dot.

Quel ! mon père, s'écria Fridoline, c'est à M. Oswald que vous avez donné votre parole ! Qui vous y forçait ? Qu'emple ouvrier sans fortune !

—Pas m'importe la fortune, ma fille, tu le sais; son caractère et ses opinions me convenaient.

—Et moi, Monsieur, s'écria Jérémie, moi qui adorais votre fille !...

—Tu ne l'étais point déclaré, Jérémie, et j'ignorais ton amour, tandis que lui m'avait fait connaître le sien.

—Sans m'en parler ! s'écria Fridoline.

—Il avait commencé par le père, c'était dans l'ordre; et toi, Jérémie, par la fille. Tu étais fautif, le sié t en a pris.

C'est vrai, dit en lui-même le pauvre Jérémie en rougissant.

Niklaus continua la lecture de la lettre d'Oswald:

C'est moi qui, à mon tour, demande la main de votre fille, heureux de partager avec elle et avec vous mon immense fortune, quel qu'il soit.

—Et quel sort ! demanda Jérémie en l'interrompant, qui sont peut-il lui offrir ?

—Je n'en sais rien, répondit le vieillard avec une simplicité sublime; mais, fût-il le plus misérable du monde je l'accepterais pour mon gendre, ma parole. Si je ne pense pas que ma fille, continua-t-il avec malice, veuille déshonorer mes cheveux blancs, par un refus qui, du reste, ne lui servirait à rien.....

—Et c'est ce que je veux. Quand il y aurait ici quelques révoltés de paysans contre leurs maîtres, pas serait le mal? Quand on mettrait le feu à quelque château!.... ah! mon père ! n'interrompit-elle tout-à-coup en s'arrêtant devant elle s'élever dans les airs des créneaux gothiques, des clochetons et des tourelles..... quel est donc ce superbe édifice ?

—Le château de Donnersberg, répondit le conducteur; et, quelques instans après, la carriole roulait sous la voûte gothique, dont les portes venaient de s'ouvrir.

—Qui est-ce ? cria un heiduque, de six pieds de haut, doré sur toutes les coutures, et portant à la main une hallebarde qu'il faisait retentir orgueilleusement sur les dalles du vestibule.

—M. Niklaus, de Leipsick, et sa fille, cria le vieux marchand.

A l'instant, une domaine de domestiques en livrée toute neuve, la livrée des comtes de Donnersberg, entourèrent la voiture, aidèrent Fridoline et son père à en descendre, s'emparèrent le leurs malles et de leurs bagages. Le maître-d'hôtel, le chapelain, le gar